

"J'ai observé la misère de mon peuple et j'ai entendu son cri"

Pretioperai : témoignage

Je m'appelle Veronica, je suis mariée et mère d'un garçon nommé Vincenzo.

Je suis pharmacienne dans une maison de repos à Mantoue et présidente de l'Association de promotion sociale de Colibri.

Ma profession m'a donné le privilège, au cours des cinq dernières années, de toucher la terre africaine, le Burundi et la République Démocratique du Congo, en particulier la région du Kivu où il y a deux splendides villes : Goma " la ville noire ", au Nord, Kivu fille de Nyragongo et du volcan Bukavu, au Sud, Kivu, autrefois lieu de villégiature pour les riches colonialistes.

Le Congo est un pays très riche, mais appauvri par beaucoup, où la richesse devient leur

martyre et non leur chance.

Nous sommes en Afrique équatoriale où la terre est verte et hospitalière avec un sous-sol " habité " par des minéraux précieux (coltan, cuivre, cobalt, or...) indispensables à la préparation de nos téléphones portables, smartphones, tablettes et ordinateurs. Le coltan, par exemple, un alliage métallique indispensable pour les batteries, est présent partout dans le monde mais à 80% dans le nord-est du Congo, dans les régions du Kivu, du Kasai, du Katanga. Régions soumises aux intérêts des multinationales " sans visage " conformément aux autorités locales.

" Tout le monde communique, mais personne ne connaît l'outil qu'il utilise, son histoire

et sa géographie". En fait, peu de gens savent que ces outils technologiques contiennent le sang et le « cri » des hommes, des femmes et des enfants qui sont quotidiennement victimes d'injustice. Le but du puissant peuple de la

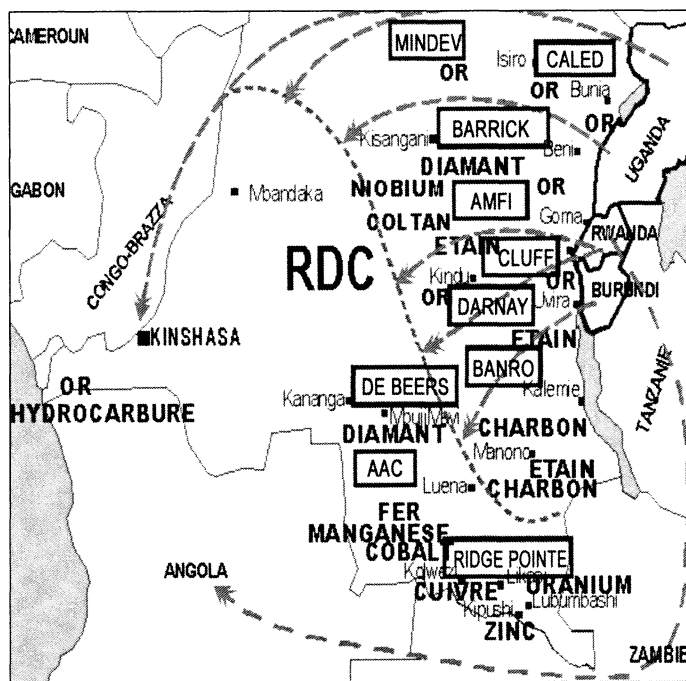
finance est de libérer la terre, un don de Dieu, afin de prendre possession des ressources minérales : ainsi les villages sont détruits, les hommes décident de fuir ou de mourir pour protéger la famille, les femmes sont violées seules ou en groupe. Le viol est utilisé comme arme de guerre.

Les enfants de l'âge de mon fils Vincenzo, sinon plus jeunes, sont exploités dans les tunnels des mines, tandis que les filles deviennent des esclaves sexuelles.

Depuis des années, ces violences inimaginables se succèdent devant leurs cris et notre silence.

Il y a deux ans, notre association Colibri a pensé donner voix à ce " cri ", en signant un partenariat avec l'ONG congolaise " SAD " de Bukavu qui s'occupe de l'accompagnement des femmes victimes de violences : femmes blessées au corps et à l'âme, femmes qui ont perdu leur identité de femme, de mère, d'épouse, souvent abandonnées par leur mari et par la communauté elle-même.

Face à ce drame, nous avons pensé orienter notre engagement vers l'adoption de certaines de ces femmes et enfants violés pour leur garantir une chance de guérison, à partir des traitements médico-chirurgicaux pratiqués par les médecins congolais de l'Hôpital Saint Vincent de Bukavu que, depuis des années, nous accom-



pagnons par l'achat de médicaments, mais pas seulement : il y a aussi l'accompagnement psychologique jusqu'à la réintégration sociale dans le village d'origine lorsque cela est possible.

Tout cela se passe grâce à la volonté d'un groupe de merveilleux jeunes Congolais, tous bénévoles (assistante sociale, avocate, médecins et simples collaborateurs) qui donnent de leur temps 24h / 24 pour les accueillir, les suivre et les accompagner sur ce chemin de reconstruction et de renaissance.

Bref, un métier qui devient Vie, grâce à l'écoute, la Présence, l'empathie, mais aussi grâce au chant et à la danse qui, en Afrique, ne manque jamais " de joie et de douleur ".

Au cours des deux dernières années de la mission, nous avons partagé des moments inoubliables : l'émotion d'un cercle de femmes avec leurs petits, souvent le résultat des violences subies, s'est transformée de jour en jour en un sentiment de profonde compassion et une volonté de fer pour faire entendre leurs larmes ; ainsi est né un petit livre, écrit en bilingue (italien et français), intitulé " Dans le ventre d'une femme " où nous avons recueilli certains de leurs témoignages pour les aider à transformer leur douleur en un cri d'espoir.

Dans ce contexte, Colibri a essayé, au cours des cinq dernières années, de faire entendre un autre phénomène non mentionné : la contrefaçon pharmaceutique.

En Occident, lorsque nous entendons parler de contrefaçon, nous ne pensons qu'aux vêtements, chaussures, lunettes, mais il y a aussi une autre falsification, celle des drogues, qui touche de nombreux pays dans le monde, notamment

l'Afrique, où des " faux " médicaments sont mis sur le marché, qui ne contiennent pas l'ingrédient actif déclaré et donc inadéquates pour assurer un traitement efficace et sûr.

C'est pourquoi Colibri organise les expéditions en leur fournissant des médicaments préemballés, déjà soumis à des contrôles de pharmacovigilance, mais aussi des poudres et des instruments nécessaires à la mise en place locale et indépendante des médicaments essentiels.

Ici, avant ces « cris », nous pouvons adopter diverses attitudes : nous pouvons nous boucher les oreilles et fermer les yeux, ou accroître notre conscience grâce à des informations correctes en entrant en contact avec des personnes qui ont touché ces souffrances avec leurs mains.

Où une autre alternative consiste à faire l'expérience de cette " partie " du monde en laissant l'esprit et le cœur se transformer.

Je me souviens d'une pensée du père Alex Zanotelli dans le livre " Korogocho, à l'école des pauvres " où il raconte son expérience dans les bidonvilles de Nairobi. Un jour, en conversation avec un missionnaire qui a travaillé au Soudan, il lui a demandé : " Que signifie pour vous, mission " ? Le père Haumann a répondu en anglais : " La mission est de s'asseoir là où les gens s'assoient et de laisser Dieu arriver ".

C'est dans la rencontre avec l'autre, lorsque vous lui donnez la richesse que vous avez, que quelque chose de radicalement nouveau est vraiment né, la relation est née et c'est là que vous faites l'expérience de Dieu.

Veronica BARINI

Je suis un bohémien

Je suis un bohémien

J'habite une grand village

Qui s'appelle la terre.

Cela fait plus d'un demi siècle

Que je traîne ma caravane

Sur les chemins de ma révolte

Me courber de salamalèques

Ma douce guitare tzigane

De mon âme en archivolte.

Dans mes buissonnières errances

Mon cheval tire sa roulotte

Qui suis-je? ivres de temps perdus

Tumultes des réminiscences

Où tout mon corps virevolte

Qui suis-je? ivre de temps perdus.

Dans mes nomades steppes

De solitudes tel une caravane

Cherche l'indicible oasis

Avant le grand voyage céleste

Je vous lance cet épigramme

Sans aucun artifice.

Qui suis-je? ivre de temps perdus

Je suis un bohémien

J'habite une grand village

Qui s'appelle la terre.

Claude Liégeois

lu à Lourdes

**CLIMAT
EMPLOI RETRAITE
MEME COMBAT**



COURRIER P.O.

Juillet 2020